

**Citation:** Armand de Boisbebeau de La Chapelle (Ed.): "Article XI.", in: *Le Philosophe nouvelliste*, Vol.1\017 (1735), pp. 177-196, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): *The "Spectators" in the international context*. Digital Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.2284](https://hdl.handle.net/11471/513.20.2284)

### Article XI.

*Du Caffé de Guillaume, le 3. Mai.*

Un de mes Parens me mande qu'il y a quelque tems qu'il avoit formé le dessein d'écrire un Poëme Epique ; que des occupations plus importantes lui avoient fait abandonner cet Ouvrage, & qu'il n'avoit eu le loisir que de travailler à une Comparaison qu'il vouloit placer quelque part. Il ajoûte que cette Comparaison lui a paru si belle, qu'il seroit fâché qu'elle se perdît, & qu'il me l'envoie, dans sa Lettre, en me suppliant de l'employer où je voudrai, pourvû que ce soit d'une maniere qui lui fasse honneur. Soit amitié ou compassion, je n'ai pû lui refuser la grace qu'il me demande, & pour appliquer ces Vers à quelque chose, j'y en ai ajouté cinq ou six de ma façon. Ceux de mon Parent contiennent une description du Soleil en Eclipse. Je ne connois rien qui convienne mieux à un Heros infortuné, que la seule grandeur de son Ame soutient au milieu des disgraces les plus accablantes, & qui lutte jusqu'au bout, avec intrepidité, contre la fortune, également incapable de recourir à la prière pour toucher des Amis ingrats, ou de descendre à la soumission pour fléchir des Ennemis superbes. C'est l'idée que l'Histoire nous donne de Caton.

Le bonheur de César entraîne l'Univers,

Tout fléchit ; tout se charge, à l'envi, de ses fers.

Seul de tous les mortels libre, fier, intrepide,

Caton ne cede point à ce torrent rapide.

Au dessus de sa tête il ne voit que les Dieux ;

Et, pendant que tout suit le Char victorieux,

Abandonné de tous, il se reste à lui-même,

Sa vertu lui suffit dans ce peril extrême ;

De ses foibles amis refusant la pitié,

D'un superbe Tyran dédaignant l'amitié,

Seul ayant à César disputé la Victoire,

Seul, dans sa chute même, il remporte la gloire.

<sup>1</sup>Tel on voit dans les airs des Astres le plus beau,

Lorsque quelque Planete en cache le flambeau,

Son absence soudaine allarme la Nature,

Tout tremble, tout fremit dans cette nuit obscure.

Les mortels effrayez pour le Père du jour

S'empressent à l'aider dans le peril qu'il court.

Ici l'on fait entendre & Tambour & Timbale

Pour chasser par le bruit le Dragon qu'il avale.

Là le Dévot timide, humblement à genoux,

De ce Dieu, qu'il adore & qu'il croit en courroux,

Travaille par ses vœux à fléchir la colere.

Cet Astre néanmoins, dont l'aimable lumiere

Pendant quelques momens se dérobe à nos yeux,

Conserve son éclat, le porte jusqu'aux Cieux,

---

<sup>1</sup> Les Vers suivans sont de Mr. Saber Hughes connu par la Traduction de l'Enlevement de Proserpine, de Claudien

De tout le Firmament éclaire l'étendue,  
Dans les Globes de feu qui roulent sur la nue  
Se peint toujours lui même en la même grandeur,  
Et revenant à nous n'en paroît que plus pur.

Il y a quelque chose d'assez vif dans cette pensée : mais je dois avertir mon Parent qu'il ressemble un peu à Phaëton. Il court si vite, qu'il ne prend pas garde à sa route, & qu'il n'observe aucune mesure. Quelques-unes de ses rimes sont trop négligées ; *jour & court, grandeur, & pur*, ne sont pas des mots qui puissent régulièrement former une cadence agréable à l'oreille. Je n'ai pas grand' chose à lui dire sur le reste, & son présent n'étoit pas indigne de la place que je lui ai donnée. Le sujet qu'il a choisi, considère par rapport à l'application que j'en ai faite, donne lieu à de grandes réflexions, & nous rappelle naturellement ce mélange de biens & de maux à travers lequel nous passons la vie, & qui, par sa variété, donne du prix à nos actions, ou leur en ôte, dans l'opinion du Public. Les Spectateurs ne peuvent juger des choses que par les apparences, & quel seroit notre embarras, si nous ne nous arrêtions qu'au jugement qu'ils peuvent faire de nous ? Mettons-nous donc bien dans la tête que toutes les affaires humaines finissent au même endroit ; que la gloire & la honte ne vont point au de-là du tombeau ; & que par conséquent une belle vie est la seule chose qui puisse nous mettre en état de faire une belle fin. On ne peut pas se composer dans un lit de mort, comme un Comédien le fait sur le Théâtre. Ce Comédien sait par avance quand il faut qu'il expire ; sa dernière heure est toute concertée ; il faut qu'il éclate quelque Conspiration contre sa personne, & qu'il ait dit quelques belles choses avant que de recevoir le coup mortel. Mais dans la vie réelle, tout cela n'est point praticable, & ce seroit une chimère que d'en former le projet. Les grandes Ames sortent du monde, d'une manière décente, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, c'est-à-dire qu'elles fuient alors toute espèce d'ostentation. De là vient que l'on trouve des exemples de cette constance héroïque en des personnes de tous les rangs, & de toutes les professions. Un homme véritablement vertueux n'a besoin que de sa propre vertu pour se soutenir dans ce dernier moment. Que l'on ne me vante point pour cela la lecture des Discours étudiés que l'Histoire prête aux Philosophes, aux Législateurs, aux grands Capitaines. Toutes ces choses ne peuvent servir qu'à déranger un mourant, & si l'on affectoit de régler sa fin sur celle de ces grands Hommes, on paroîtroit du dernier ridicule dans le moment le plus sérieux de la vie. J'aimerois mieux encore, s'il falloit prendre un modèle, que l'on me proposât celui d'un bon Païsan dont l'innocence étoit pure, & le courage sans artifice. Prêt à rendre l'ame dans les cruelles douleurs d'un *Miserere* qui l'emporta bien vite, *Crois-moi, mon cher*, dit-il tranquillement à un de ses amis, *si j'ai le bonheur que ce soufle sorte une fois de mon Corps, on me pendra plutôt que de l'y faire rentrer.*

Je ne sais comment j'ai presque oublié le Lieu où je suis. On s'attend que, de ce Caffé, je parle des Pièces qui se jouent. Je dirai donc que ce soir on en a représenté une des plus nouvelles.<sup>2</sup> Mon bon Ami, Mr. D'Urfey en est l'Auteur. Cette Comédie s'appelle,<sup>3</sup> Les Prophetes Modernes, & contient une satire bien forte de l'Esprit d'Enthousiasme qui se répand depuis-peu parmi nous. Notre Poëte a vu souvent arriver qu'une Conversation, qui commence par des matieres graves, finit d'une maniere fort libertine. Par cette idée qu'il a bien suivie, il a fait en sorte que les mouvemens extatiques de l'aimable Bignall, n'ont laissé dans l'Assemblée aucune teinture de superstition. Il a eu l'artifice d'en faire en même tems une Sœur laïe & une Prophetesse, & l'on voit ainsi la même personne jouer tour à tour le rôle d'une Sainte, & celui d'une Femme du monde.

Mon Ami travaille encore à une autre Pièce qui sera prête pour l'Hyver prochain ; il l'intitulera, les Poëtes Modernes. C'est une autre espèce d'*Enthousiastes* dont l'inspiration n'est pas souvent moins suspecte que celle des premiers. Quoiqu'il en soit, l'Auteur prépare, pour cette Pièce à venir, sept Chansons, & plusieurs Intermedes, qu'il nomme des *Ambigus*, & que l'on ne peut guere nommer autrement. Mr. D'Urfey écrit ordinairement des Comédies Politiques & s'est rendu fort nécessaire à l'Etat par cet endroit. Tel fut le premier usage que l'on fit autrefois du Théâtre dans la République d'Athènes. On s'y moquoit des gens pour les corriger, & l'on donnoit en riant des avis de la dernière importance.

Il ne sera pas inutile d'avertir que la représentation des Prophetes Modernes, qui se fera pour le profit du Poëte, doit être accompagnée de deux Danses nouvelles qui sont toutes de son invention. Le dessein en est curieux, &

<sup>2</sup> On verra bien par la suite que tout ceci est fort satirique contre l'Auteur, & contre l'Ouvrage.

<sup>3</sup> Il y avoit alors à Londres quelques Fanatiques *Anglois & François* qui faisoient beaucoup de bruit par leurs prétendus dons prophetiques.

l'exécution n'en pourra qu'être fort utile au Public. Dans la première, on introduit le *Pouvoir Despotique*. C'est un Homme de fort haute taille, & qui porte un grand chapeau<sup>4</sup> tout couvert de Plumes. Cet Homme mené le branle en donnant un coup de pied au derrière de son premier Ministre qui est placé devant lui. Le Ministre rend ce coup à quelqu'un qui suit dans la même posture, & les coups passent ainsi de l'un à l'autre jusque la dernière Personne qui paroît sur la Scene. Il ne faut pas être Sorcier pour deviner ce que cela veut dire ; C'est que, dans le Gouvernement Monarchique, la plus grande douceur que les Sujets se puissent promettre, est de donner à leurs inférieurs les coups qu'ils ont eux-mêmes reçus de leurs Maîtres. Cette Danse se fait sur un Air grave & triste ; mais aussi-tôt qu'elle est finie, la notre change, & devient plus vive & plus gaie. La Compagnie se place en rond, & tous les Danseurs se prennent par la main. Quand on est placé de la sorte, la Musique devient un peu plus aigre, & voilà nos gens qui vont toujours en tournant, & qui se donnent de grands coups à la ronde. Cette Danse a cela d'agréable qu'il ne tient presque qu'à vous de vous y divertir en divertissant les autres. Vous n'avez qu'à bien observer la Cadence, & qu'à mesurer les pas que vous faites. Même sans cela, vous avez toujours le plaisir de donner autant de coups que vous en recevez, comme étant avec des Amis & des Egaux. Peut-on mieux représenter l'Etat *Républicain* ?

*De mon Cabinet, le 4. Mai.*

De toutes les Vanités qu'il y a sous le Soleil, celle de se glorifier de ses Ancêtres est, à mon avis, la plus grande. Cependant, puisque la coutume & le préjugé veulent que le sang nous communique l'honneur des belles Actions que d'autres ont faites, & que d'ailleurs certaines gens me prennent pour un Zero en chiffre, quoique j'aie toujours pris le titre d'*Écuier*, on ne doit pas trouver mauvais que j'apprenne au monde ce que je suis, & que je donne ma Généalogie. Je la publie ici telle que je l'ai reçue de l'un de mes Parens qui a quelque Emploi dans le Bureau des *Herauts d'Armes*. On me dira peut-être que je ne dois pas trop compter là-dessus ; que les Arbres Généalogiques sont fort sujets à caution ; que ceux qui les dressent n'ont pas été confidens de nos Meres ; & qu'il faudroit être plus fins, qu'ils ne le sont, pour suivre, à la piste, la descente du sang sans le perdre de vue en quelque endroit. J'en conviens, & cela même doit imposer silence aux railleurs. Qu'ils nous donnent, s'ils l'osent, une relation de leurs Familles aussi fidelle que l'est celle que je donne à présent de la nôtre, & je n'en veux pas davantage pour les punir de leurs mauvaises plaisanteries. Au reste, les affaires du Blason sont d'une nature si délicate, que, pour éviter toute erreur, je copierai la Lettre de<sup>5</sup> mon Parent, mot pour mot, sans y changer une seule syllabe.

MON CHER COUSIN,

Je vois avec plaisir que vous vous aquerez autant de gloire par vos Ecrits, que vous en aviez autrefois acquis par vos prédictions. Partridge, ce rare Poëte, qui n'entendoit pas ses propres Vers, & cet habile Astrologue, qui pouvoit tout lire dans les Astres, excepté sa propre destinée, Partridge, dis-je est mort & enterré. Le Pape, le Roi de France, & la plupart de ses Ministres sont aussi morts dans un sens littéral ou métaphorique. L'événement a vérifié ce que vous en aviez prédit, d'une manière qui a surpris tout le monde, & lorsque je considère la grande réputation que toutes ces choses vous ont donnée, je suis surpris à mon tour que la Famille des<sup>6</sup> *Bâtons*, dont vous êtes, soit encore si peu connue. C'est pourquoi, pendant que vous vous occupez de l'Astronomie, & des

---

<sup>4</sup> Boileau dans son Ode, parlant de Louïs XIV, dit que *La Plume sur sa tête Attire tous les regards*. Et Mr. Brossette remarque là-dessus, que le Roi portoit toujours à l'Armée une plume blanche autour de son Chapeau.

<sup>5</sup> On a vu dans la Préface que cette Pièce a été écrite par un Officier, Bel Esprit, nommé Mr. Twisden.

<sup>6</sup> Pour entendre ceci, & la suite ; il faut savoir que la dernière syllabe du nom de Bickerstaff, c'est-à-dire *Staff*, veut dire un *Bâton*. Cela fournit à l'Auteur de cette Lettre le sujet d'une peinture satirique qu'il fait de plusieurs Professions différentes, qu'il suppose être les diverses branches d'une même Famille, à laquelle il donne le nom commun de *Bâton* pour les raisons que l'on verra ci-après.

Sciences occultes, j'ai suivi de ma part l'inclination de ma Mere,<sup>7</sup> qui étant de la Principauté de Galles, voulut que je m'appliquasse aux Généalogies. Je vous envoie donc celle de notre Famille, qui pour le nombre & l'antiquité ne le cede à aucune dans la Grande Bretagne.

Les *Bâtons* sont originaires de la Province de Stafford, qui en a pris le nom qu'elle porte en *Anglois*. L'Auteur de notre Race s'appelloit Bâton de Jacob,<sup>8</sup> Astronome très-savant, & très-renommé. De sa Femme Dorothee, il eut sept Enfants, Grand-Bâton, Long-Bâton, Plaisant-Bâton, Bâton-à-deux-bouts, Bâton-blanc, Bâton-faussé, & Bâton-à-pomme. Ce Bâton de Jacob avoit un Cadet appelle Bâton d'Isaac, qui se maria deux fois, & qui eut cinq Garçons, nommés, Fuseau, Manche-à-Pique, Manche-à-Faubert, Manche-à-Balai, & Bâton pelé. Je ne puis pas vous apprendre grand' chose de la Branche aînée dont vous descendez, si ce n'est qu'à cause de son droit d'aînesse, on l'appella<sup>9</sup> Grand-Bâton, comme qui diroit le *Bâton des Bâtons*, & qu'à l'exemple du premier de ses Ancêtres, elle s'est toujours appliquée, avec succès, à l'étude de l'Astronomie.

Les descendans de Long-Bâton furent des<sup>10</sup> Vauriens qui firent beaucoup de desordres, & qui battirent la Campagne jusques au tems de Henri II. Ils se fixerent alors dans<sup>11</sup> la Province de Kent, & on leur donna le nom de *Longues-Queuës*, à cause des longues queuës qui leur vinrent, à ce que dit la Legende, en punition du Meurtre qu'ils avoient commis dans la Personne de<sup>12</sup> Thomas Becket. Depuis ce tems-là les Dames les ont toujours fort recherchés. Je ne sai au reste si c'est pour témoigner l'aversion qu'elles ont pour le Papisme, ou si ce ne seroit point par l'amour naturel qu'elles ont pour les choses extraordinaires.

Les *Plaisans-Bâtons* sont tous des gens sans souci, qui ne cherchent qu'à rire. Ils sont fort divertissans ; ils ont grande opinion de leur Esprit, & la plupart se jettent dans<sup>13</sup> la Poësie. Cest la Branche la plus nombreuse, & la plus pauvre de notre Famille. Les *Bâtons-à-deux bouts* ne sont presque que Gladiateurs ou Voleurs.<sup>14</sup> On en a tant pendu depuis peu qu'il n'en reste plus gueres.

---

<sup>7</sup> Les gens du Païs de Galles prétendent être tous nobles, & se piquent particulièrement de l'antiquité de leurs Familles qu'il comptent toujours par siecles.

<sup>8</sup> L'Histoire rapportée Genese XXX. 37. a fait naître l'impertinente opinion que Jacob étoit Astrologue ; & l'on a souvent ouï parler de la *Baguette*, ou du *Bâton de Jacob*, comme d'un Instrument de Magie. On appelle encore ainsi les baguettes qui servent à découvrir les choses cachées, & un Instrument qui sert à prendre les hauteurs des Astres du Mer.

<sup>9</sup> C'est à peu-près ce que signiferoit en *Anglois* le nom de Bickerstaff, si en changeant une ou deux lettres on prononçoit *Bigger-staff*.

<sup>10</sup> On appelloit autrefois *Bâtons* toutes sortes d'armes offensives. Voy. Rabelais Liv. I. Chap. XXIV. & la Note du savant Commentateur à la page 171. Edit. 1711.

<sup>11</sup> La Province de Kent est fameuse par la quantité de houblon que l'on y cultive. Il faut pour cela de grandes perches, fortes & hautes & de là vient le sobriquet de *longues queuës* que l'on donne aux gens de cette Province.

<sup>12</sup> Thomas Becket, Archevêque de Cantorbery, fut tué dans sa Cathedrale en 1170, par les Chevaliers Morvill, Tracy, Britton & Fritz-Urse pour vanger Henri II. insulté à toute outrance par ce Prélat, qui étoit soutenu par les Papes.

<sup>13</sup> « Il y a voit autrefois des gens qui chantoient l'Iliade une branche de laurier à la main, & qu'on appelloit à cause de cela les Chantres de la branche, ??? ». Boileau, Reflex. II. C'est à cette branche ou baguette des Chantres d'Homere que notre Auteur fait allusion.

<sup>14</sup> Une Loi faite de nos jours en Angleterre y a presque fait disparoitre tous les Voleurs de grand chemin. On donne 40. livres sterlin de recompense à quiconque en fait attraper & pendre un. Cette recompense est accordée à un Voleur qui fait pendre son camarade, & par ce moïen on a détruit la confiance qui est nécessaire entre eux pour exercer leur Brigandage.

Les *Bâtons-blancs* sont tous gens de Cour.<sup>15</sup> Ils y occupent les postes les plus considerables, & l'on en a vu quelquefois de si forts & de si adroits, que cinq cens hommes des plus puissans du Roïaume ont vainement uni leurs efforts pour leur arracher des mains, une Baguette.

Les *Bâtons-faussés*<sup>16</sup> sont furieusement adonnés à la débauche du Vin & des Femmes. Tout fourmille de ceux-ci dans la Ville de Londres, & dans les Campagnes voisines. On remarque comme une chose fort singuliere qu'il y a dans cette branche un nombre égal d'Hommes, & de Femmes. Du tems de Henri IV. il y eut un certain<sup>17</sup> Chevalier de ce nom qui fut une méchante pièce.

Bâton-à-pomme le plus jeune des Garçons, fut un honnête homme ; mais il eut de méchans enfans,<sup>18</sup> & une vraie race de fripons. Cette malheureuse branche a inondé la Nation, & y a tout rempli d'Avocats, de Procureurs, de Sergens, & d'Archers. C'est une maudite engeance qui couvre la terre, & qui la dévore. Leur Pere, qui étoit le septieme Fils,<sup>19</sup> avoit eu la vertu de guérir des Ecrouelles. Mais il s'en faut bien que la Canaille qui en est descendue, ait encore cette qualité salutaire. Elle en a une tout opposée. Si ces gens-là donnent seulement à quelcun un petit coup sur l'épaule, ils vous l'estropieront de telle maniere, qu'il sera peut-être en danger de ne pouvoir sortir de sa vie. Voilà tout ce que je sai de la famille de Bâton-de-Jacob.

Je vous ai déjà dit que son Cadet, nommé Bâton d'Isaac, eut cinq Garçons de deux Femmes. De la premiere qui étoit sa parente, il eut un fils qui poussa son savoir jusqu'au Grec, & qui à force d'étudier devint Maître d'Ecole. Ses Parens le nommerent Fuseau pour des raisons qu'il n'importe gueres de dire. On ne s'enrichit pas ordinairement dans la Profession qu'il choisit, & la pauvreté du Pere obligea les Enfans à se jeter dans les Métiers. Ils se sont tous appliqués aux Manufactures de fil & de laine, excepté moi qui suis *Genéalogiste*.

L'aîné du second lit fut nommé Manche-à-pique. Ce fut un homme agissant, un grand Garçon qui faisoit sa besogne sans y chercher finesse. C'est de lui que vient le Proverbe, *droit comme une Pique*. La plûpart de ses descendans sont à cette heure à l'Armée. Bâton-pelé haïssoit le travail. Il déchiroit tous ses habits à chercher des Nids d'Oiseaux, & passoit son tems à jouer avec un Ours privé qui étoit dans la basse-cour de son Pere. Manche-à-Faubert devint amoureux de la Servante, & lui aidoit à laver la Maison. Manche-à-Balai fut Ramoneur de Cheminée. Ces deux derniers ont eu des Enfans qui sont naturellement bons comme le bon pain ; mais ce sont des Diables quand ils viennent une fois à se gâter. Long-Bâton eut encore deux Enfans du côté gauche. Le premier fut appelé Bourdon. Celui-ci s'échappa de la Maison paternelle, & s'en alla courir le Monde, L'autre, nommé Serre-douves, fut Tonnelier.

Vous noterez, s'il vous plaît, que les *Cannes*, les *Houssines*, les *Massues*, & un certain *Pain* qui porte le nom de *Bâtonde-la-vie* ne sont point de nos parens. Je suis, mon cher Cousin, tout à vous,

D. Fuseau.

De notre Bureau, le  
I. de Mai 1709.

---

<sup>15</sup> La Baguette *blanche* est la marque des premiers Officiers de la Couronne d'Angleterre. Ceux qui ont ces Baguettes sont quelquefois si puissans auprès des Rois, qu'il y en a eu qui se sont moqués de la Chambre des Communes, composée de plus de 500. personnes.

<sup>16</sup> *Le nom que l'Auteur leur donne marque le peu de confiance que l'on peut prendre en des personnes de ce Caractere.*

<sup>17</sup> Sir John Falstaff. C'étoit un scelerat à qui l'on fit le procès, & qui fut executé pour ses crimes. On en a fait imprimer la Rélation dans un Recueil que l'on a donné depuis peu, sous le titre de, *Procès des Voleurs de grand chemin.*

<sup>18</sup> Il veut parler des gens de Loi & de Justice, les Sergens, les Connétables &c. ont de grands *Bâtons* à pomme d'ivoire, ou d'argent, qui sont les marques de leur Office.

<sup>19</sup> C'est une erreur populaire, qui attribue ici cette vertu au septieme Fils, & l'Auteur l'adopte pour ajouter en badinant ce qui suit.